

—J'ai une santé vigoureuse, capable de supporter la fatigue ; mon éducation a été soignée... Quant à la sympathie, je sais ce que c'est que de souffrir...

La simplicité avec laquelle elle prononça ces paroles les fit paraître encore plus frappantes au jeune Anglais. Il subit sans doute le charme irrésistible de cette voix pure et harmonieuse, car lorsqu'il parla de nouveau, ce fut d'un accent moins bref.

—Des travaux commencés m'empêchent pour le moment de suivre ma sœur en Italie... Je dois choisir avec d'autant plus de soin la personne qui l'accompagnera. Il est de toute nécessité que je vous soumette à un interrogatoire, Mademoiselle.

Elle fit un faible geste, et appuya la main contre son cœur, qui battait d'effroi.

—Quel âge avez-vous ?

—Vingt-deux ans.

—Levez votre voile, s'il vous plaît.

Une sorte de spasme agita tout son être à ces paroles impératives ; mais elle obéit passivement, et son beau visage apparut à l'étranger paré d'un éclat inaccoutumé, car le sang était subitement monté à ses joues.

Elle essaya de rencontrer son regard ; il était attentif, légèrement hautain,—le regard d'un maître à son inférieur.

—D'où êtes-vous ?

—Je suis née en Algérie, mais j'ai été élevée dans un couvent de Paris.

—Depuis combien de temps l'avez-vous quitté ?

—Depuis cinq ans.

—Vous aviez alors vos parents ?...

Ceci fut dit plus doucement, et comme avec la crainte d'éveiller quelque douleur mal assoupie.

Une larme mouilla les yeux de la jeune fille.

—Ma mère est morte dans mon enfance, répondit-elle plus bas ; il n'y a qu'un an que j'ai perdu mon père.

—Et depuis, vous avez vécu ?...

—Chez des parents auprès desquels je ne puis plus rester, dit-elle d'une voix presque brisée.

M. Beaufort la regarda avec étonnement.

—Vous habitez Paris ?

—J'y suis arrivée il y a cinq jours, répondit-elle évasivement.

—Seule ?

—Oui.

—Je dois vous sembler impitoyable, et je vois que vous ne vous attendiez pas à toutes ces questions ; vous les comprendrez, cepen-